

Recherches sociographiques



Pierre HURTUBISE, Luca CODIGNOLA et Fernand HARVEY,
L'Amérique du Nord française dans les archives religieuses de Rome (1600-1922)

Jean-Claude Dupuis

Volume 42, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057436ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057436ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupuis, J.-C. (2001). Compte rendu de [Pierre HURTUBISE, Luca CODIGNOLA et Fernand HARVEY, *L'Amérique du Nord française dans les archives religieuses de Rome (1600-1922)*]. *Recherches sociographiques*, 42(1), 179–180.
<https://doi.org/10.7202/057436ar>

Pierre HURTUBISE, Luca CODIGNOLA et Fernand HARVEY, *L'Amérique du Nord française dans les archives religieuses de Rome (1600-1922), Guide de recherche*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 1999, 202 p.

Fernand DUMONT a qualifié Rome de troisième métropole du Canada. Le rôle de l'Église catholique dans notre histoire et l'influence du Vatican sur l'évolution de cette Église justifiaient sa thèse, aujourd'hui admise par la plupart des historiens. Mais cette idée porteuse ne semble pas avoir jusqu'ici débouché sur d'importantes recherches, à l'exception de la magistrale étude de Roberto PERIN sur la politique canadienne du Vatican à la fin du XIX^e siècle (*Rome in Canada*, 1990). Espérons que le présent *Guide de recherche*, publié dans le cadre d'un symposium organisé par le Conseil pontifical de la culture en collaboration avec plusieurs institutions québécoises, puisse aider les historiens à ouvrir dans cette perspective de nouveaux champs d'études.

Ce livre de belle facture offre aux chercheurs un premier contact avec les archives du Vatican. On y trouve des informations pratiques comme les adresses, les numéros de téléphone et de télécopieur, les horaires des différents dépôts ; mais également l'historique et la description des fonds d'archives, les méthodes de classement, les inventaires et les index disponibles. La consultation du guide permettra au chercheur de se retrouver plus rapidement dans le dédale des archives romaines.

Mais l'intérêt de l'ouvrage ne se limite pas à cet aspect technique. Les auteurs ont su mettre en relief l'importance des archives romaines dans la compréhension de l'histoire socioreligieuse du Canada. Luca CODIGNOLA et Matteo SANFILIPPO présentent un compte rendu des ambitieux travaux d'inventaires réalisés jusqu'à ce jour, tandis que Pierre HURTUBISE et Roberto PERIN brossent un remarquable tableau du rôle de Rome dans le développement de l'Amérique française.

La Congrégation pour la Propagation de la Foi fut fondée en 1622 pour s'occuper des églises situées en pays non catholiques. Le Canada releva de cette congrégation jusqu'en 1674, année de l'érection canonique du diocèse de Québec. De 1674 à 1763, l'évêque de Québec communiqua directement avec les dicastères romains concernés par les problèmes à traiter. Après la Conquête, le Canada retomba sous la juridiction de la Propagande puisqu'il faisait maintenant partie d'un empire protestant. En 1908, le Canada cessa d'être considéré comme un pays de mission et fut alors soustrait à l'autorité de la Propagande.

Ce sont donc les archives de la Propagande qui offrent le plus d'intérêt pour l'histoire du Régime anglais. Mais soulignons également l'importance des archives des Jésuites pour la période de la Nouvelle-France et celles de la délégation apostolique pour le XX^e siècle. Notons que les archives du Vatican ne sont présentement accessibles que jusqu'à la fin du pontificat de Benoît XV, en 1922.

On peut regretter que les auteurs n'aient pas profité de l'occasion pour suggérer quelques projets de recherche à d'éventuels étudiants ou à leurs directeurs de thèse. L'ouvrage contient pourtant quelques pistes alléchantes : les liens entre M^{re} Benigni, le chef du réseau antimoderniste *La Sapinière*, et la droite catholiques québécoise au

début du XX^e siècle ; la confrontation entre la perspective canadienne et la perspective romaine de la politique vaticane ; l'étude comparative des politiques romaines à l'égard du Canada et des États-Unis.

Félicitons les auteurs et la maison d'édition d'avoir agrémenté ce volume, un peu austère, de belles illustrations et d'utiles tableaux chronologiques (liste des papes, des préfets et secrétaires de la Propagande, des délégués apostoliques au Canada, et des évêques canadiens).

Jean-Claude DUPUIS

Guy LAPERRIÈRE, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914. Tome 2 : Au plus fort de la tourmente 1901-1904*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 597 p.

Auteur d'une thèse sur l'opinion publique en France et passionné par l'histoire des communautés religieuses venues de France au début du XX^e siècle, Guy Laperrière enseigne depuis presque 30 ans à l'Université de Sherbrooke. Cet ouvrage fait suite à un premier tome paru en 1996 qui couvrait les années 1880 à 1900. Il en précède un autre qui portera sur la période 1905-1914.

L'ouvrage traite d'abord de congrégations « qui s'implantent au Québec [entre 1901 et 1903] sans que les lois anticongréganistes françaises y soient pour beau-coup » (p. 53). Il s'agit de congrégations missionnaires ou d'infirmières à domicile. Quant aux congrégations de sœurs venues de Bretagne, enseignantes, elles acceptent des postes de ménagères dans des séminaires dans le but de se préparer un refuge si les choses tournent mal en France.

Effectivement, la loi du 1^{er} juillet 1901 interdit l'enseignement aux membres de congrégations non autorisées, qui sont surtout des congrégations d'hommes. « Il n'est pas dans notre intention, précise d'entrée de jeu Guy Laperrière, de porter un jugement sur les diverses mesures que nous présentons » (p. 59). N'aurait-il pas été souhaitable pourtant que, dans cet ouvrage de presque 600 pages, l'auteur consacre plus qu'un paragraphe au débat entourant, en France, ces lois dites « anticongréganistes » ?

Quoi qu'il en soit, certaines congrégations masculines, persuadées de ne pas l'obtenir, ne demandent pas l'autorisation : elles doivent donc se disperser. Certaines – les Jésuites, les Montfortains, les Missionnaires du Sacré-Cœur, les Missionnaires de la Salette – envoyèrent de leurs membres au Québec.

Trois communautés contemplatives féminines demandent l'autorisation en France. Inquiètes cependant d'une réponse qui ne viendra jamais, elles cherchent et trouvent un refuge au Québec en 1902-1903. Elles y parviennent du fait qu'elles ont